

moi je ne suis pas assez simple pour m'en occuper ; ce n'est pas comme si c'étaient des rêves, par exemple. Oh pour ça, je ne me trompe jamais.

— Ah ! ah ! ah ! mes bonnes tantes que vous êtes étonnantes avec vos cartes, vos signes, et vos rêves. Tout cela c'est des idées de l'ancien tems ; vous me faites peur, et si vous continuez je vais vous prendre pour des sorcières et m'en aller, de crainte que vous ne me jetez un sort comme la vieille Margotton en a donné un à cette pauvre Josephine qui n'a pas voulu lui faire la charité. La voilà bien arrangée à présent. Elle fait pitié, car elle ne pourra plus se marier jamais ; la Margotton le lui a bien prédit. La pauvre fille parle toujours à son cavalier et quand elle veut prononcer son nom, sa langue reste attachée au palais et ce n'est qu'à force d'eau bénite qu'on peut la lui décoller.

— Bac ! bac ! c'est qu'elle tombe d'un mal. On ne me sera jamais croire qu'on puisse jeter comme ça des sorts. Et puis, tu as beau dire, mes rêves ne me trompent jamais.

— Mes signes à moi j'y crois comme à l'évangile, j'en ai tant d'exemples..... Quant à ce qui est des sorts, c'est des contes.

— Je soutiens qu'on ne doit avoir confiance qu'aux cartes, c'est prouvé et si vous voulez je vais vous dire mot pour mot tout ce qui va vous arriver..... Des coeurs et des trèfles, puis du carreau....ah mon Dieu voilà du pique....dame de pique....roi de carreau.....Jésus ! un chemin, de la mortalité, du chagrin ; mais non, pas encore : voici la victoire pour toi, Marguerite ; tiens te voilà avec ta pensée, tout va bien ; mais voici encore une dame brune qui te poursuit et un blond qui t'observe ; il a des desseins. Prends garde, Je rebrasse et je renouvelle..... victoire encore une fois. Voici un valet avec une lettre ; c'est d'un homme riche, trèfle, de l'argent tout va bien et le malheur accompagne la dame brune et le blond qui ne réussissent point.....Dites après cela que les cartes mentent !

— Voilà un beau ratapias que tu nous fais là ! Qui peut y comprendre goutte ? Muis mes rêves, c'est plus clair que tout ça. Rappelez vous que quand notre frère est mort j'avais rêvé que je m'arrachais une dent. Quand on nous a fait ce procès pour une vache qui avait passé la clôture, j'avais rêvé à l'eau brouillée. Quand la femme du capitaine de milice, qui était jalouse de ce que nos choux et nos oignons ont mieux réussi que les siens, nous faisait bonne mine et parlait honteusement de nous en arrière, je rêvais toutes les nuits aux épinglez ; quand la grande chicane est venue pour nos bances dans l'église je ne voyais que des œufs cassés. Quand notre grosse jument a eu ses deux beaux poulains, j'avais vu de la verdure, et quand ils sont morts, j'avais la nuit précédente, crusé la terre avec mes doigts. Quand on est venu nous dire que notre procès retombait sur le nez de ceux qui nous l'avaient fait, que notre avocat les a condamnés en cour et leur a dit leurs bonnes vérités, j'avais vu comme je vous vois, un superbe cheval noir, en signe de victoire. Parlez mal des rêves après cela !

— Mais, ma tante, vous voulez qu'on croie à tous ces rêves. Pour ma part, je rêve toutes les nuits à toutes sortes de choses qui ne me sout pas encore arrivées. Et puis vous osez ne pas croire qu'on jette des sorts ! Quando je vous dis que j'ai vu cette pauvre Josephine de mes propres yeux. D'ailleurs il est connu que la vieille Margotton a mille mauvais secrets ; et qu'elle ne change pas ; voilà long-tems que je la vois et qu'elle est toujours la même. Vous savez bien, que quand j'avais mal aux dents, elle m'a guérie en moins de deux jours en me faisant porter une dent de cheval. Et ne m'a-t-elle pas fait passer mes dardes en les frottant avec une queue de chatte ? Tous les soirs, à minuit, elle va trouver